

Lyon, le 30 mars 1995

Chère Madame, Cher Monsieur,

Je suis très heureuse de vous faire parvenir le dossier de presse :

LE TARTUFFE

de
MOLIÈRE

mise en scène de
Jacques WEBER

avec, par ordre d'entrée en scène,
**Madeleine MARION, Jean-Paul MUEL, ZABOU,
Guillaume de TONQUEDEC, Emmanuelle LEPOUTRE,
Joachim LOMBARD, Arnaud BEDOUE, Jacques WEBER,
Isabelle NANTY, Christian BARBIER, Pascal BARRAUD
et Sarah WEBER**

C'est avec un très grand plaisir que je vous retrouverai pour ces représentations au
Théâtre des Célestins :

du 2 au 19 mai 1995

Très cordialement votre.



Françoise REY,
Attachée de Presse.

LE TARTUFFE

de
MOLIÈRE

mise en scène de
Jacques WEBER

avec, par ordre d'entrée en scène,
Madeleine MARION, Jean-Paul MUEL, ZABOU,
Guillaume de TONQUEDEC, Emmanuelle LEPOUTRE,
Joachim LOMBARD, Arnaud BEDOUET, Jacques WEBER,
Isabelle NANTY, Christian BARBIER, Pascal BARRAUD
et Sarah WEBER

DUREE DU SPECTACLE :
2 H 25 AVEC ENTRACTE

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 2 AU 19 MAI 1995

LE TARTUFFE

de
MOLIÈRE

Mise en scène : **Jacques WEBER**

assistante : Christine WEBER

Décor : **Serge MARZOLFF**

assistante : Marie-Estelle BRULE

Costumes : **Jacques SCHMIDT** et **Emmanuel PEDUZZI**

Lumières : **Nicolas GILLI**

Dramaturgie : **Bernard WEBER**

avec, par ordre d'entrée en scène,

<i>Madame Pernelle, mère d'Orgon</i>	:	Madeleine MARION
<i>Orgon, mari d'Elmire</i>	:	Jean-Paul MUEL
<i>Elmire, femme d'Orgon</i>	:	ZABOU
<i>Damis, fils d'Orgon</i>	:	Guillaume deTONQUEDEC
<i>Mariane, fille d'Orgon, amante de Valère</i>	:	Emmanuelle LEPOUTRE
<i>Valère, amant de Mariane</i>	:	Joachim LOMBARD
<i>Cléante, beau frère d'Orgon</i>	:	Arnaud BEDOUET
<i>Tartuffe, faux dévot</i>	:	Jacques WEBER
<i>Dorine, suivante de Mariane</i>	:	Isabelle NANTY
<i>M. Loyal, sergent</i>	:	Christian BARBIER
<i>Un exempt</i>	:	Pascal BARRAUD
<i>Flipote, servante de Mme Pernelle</i>	:	Sarah WEBER

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 2 AU 19 MAI 1995

LE TARTUFFE

de
MOLIERE

mise en scène de
Jacques WEBER

SOMMAIRE

- "Jouer le désir..." par **Jacques WEBER**
- "Quatre ans, huit mois, vingt-trois jours..." par **Louis JOUVET**
- "Orgon, petit homme" par **Bernard WEBER**
- "Délices, promesse et prestige de la vie dévote" par **Bernard WEBER**
- "Tartuffe me manquait cruellement..." par **Jacques WEBER**
- "Jacques WEBER la passion de la séduction" par **Jacqueline DANA**
- **Jacques WEBER**
- **ZABOU**
- **Jean-Paul MUEL**
- **Isabelle NANTY**
- **Madeleine MARION**
- **Christian BARBIER – Arnaud BEDOUE**
- **Emmanuelle LEPOUTRE**
- **Guillaume DE TONQUEDEC**
- **Joachim LOMBARD**
- **Pascal BARRAUD – Sarah WEBER**
- Calendrier des représentations

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 2 AU 19 MAI 1995

JOUER LE DÉSIR...

Comme DON JUAN ou ALCESTE, **TARTUFFE** s'est dissout dans sa célébrité, ne reste plus qu'une silhouette de toutes les impostures, un symbole familier, un titre générique de l'hypocrisie et des doubles langages. La masse critique, considérable sur **TARTUFFE** (de même que sur ALCESTE ou DON JUAN) le tient à distance du lieu théâtral, lieu paradoxal de son "*secret*", sa vie, de son "*image*", sa représentation.

Monter **TARTUFFE**, c'est d'abord, comme toute pièce, retrouver un lieu de naissance, c'est renouer la conversation intime, retendre la réflexion bienfaisante et distraite de toute représentation théâtrale.

Monter **TARTUFFE**, c'est l'unique façon de répondre à la question : pourquoi monter ou remonter **TARTUFFE** ? Le lecteur est toujours le premier à lire un livre, le spectateur le second à regarder : c'est le regard d'un metteur en scène qui vous "*rend*" la pièce. Dès lors **TARTUFFE** n'est plus *le* **TARTUFFE** mais *un* **TARTUFFE**. Et c'est seulement par cette unicité, cette spécificité d'un regard poétique et critique que le texte recomposera une fois encore son universalité.

Le regard critique et poétique ? L'exigence de l'un, le tremblement de l'autre, l'outil et la matière. C'est dans cette fusion (plus que dans l'équilibre) que naît l'artisanat du théâtre. Heureusement je ne sais pas encore pourquoi et comment je vais monter **TARTUFFE**...

Démiurge de l'urgence, le désir est là, dont l'obscur objet est **TARTUFFE**.

Désir tellement fort que je le monte et le joue.

Jouer le désir, c'est peut-être aussi cela mettre en scène et voir ce qu'il en résulte.

Le désir, de quoi est-il fait ? D'un désordre, d'un fracas.

La maison sentait la cire fraîche et le café au lait, on était chez "*ces gens là*", tout était en ordre depuis un certain temps, les femmes tenaient la maison et le père avait une large barbe.

Puis un étranger vint, comme dans toutes les grandes pièces de MOLIERE – DON JUAN "*étranger du monde*", ALCESTE "*étranger du grand monde*" – et soudain, les "*mondes*" sont béants, grands ouverts, ils s'affolent, ils manquent d'air.

Voilà encore une piste.

.../...

Ces trois grands corrupteurs de la norme sont aussi des grands séducteurs. Comme si désirs et fractures étaient indissociables. Comme si le désir était un intrus nécessaire.

Quelle est la part de mauvaise foi chez **TARTUFFE** ? Où est le mensonge ? Où se situe-t-il ? Dans l'ordonnance bourgeoise de la famille d'**Orgon** où dans *"mon sein n'enferme pas un cœur qui soit de pierre"* ?

La question est posée.

Peut-être aurons-nous toujours besoin de ce curieux endroit, le théâtre, où l'aveuglement du désir et le leurre du langage nous ouvrent un peu les yeux.

Jacques WEBER

QUATRE ANS, HUIT MOIS, VINGT-TROIS JOURS...

TARTUFFE est une des pièces dont on a le plus parlé ; une de celles qui ont fourni le plus de sujets d'articles ou de conversations, intarissable source d'inspiration pour les commentateurs et les critiques... et d'occasion pour conférences.

Il y a, permanente, une querelle de **TARTUFFE**, une affaire **TARTUFFE**.

Elle a commencé le 12 mai 1664, lorsqu'à Versailles au milieu des Plaisirs de l'Île Enchantée, la Cour put applaudir une pièce nouvelle, en trois actes, **TARTUFFE**, de Monsieur de **MOLIERE**.

La pièce fut interdite, et ne se joua qu'en privé, en "*visite*", à Villers-Cotterets, par ordre de **MONSIEUR**, frère unique du ROI, à la fin de septembre ; puis au Raincy, par ordre de Monseigneur le Prince DE CONDE et pour la Princesse PALATINE, le 29 novembre 1664.

Un an plus tard, on rejouera **TARTUFFE** au Raincy le 8 novembre 1665.

MOLIERE, entre temps, fera jouer *La Princesse d'Elide* (9 novembre 1664) ; il écrira *Dom Juan* (15 février 1665), *L'Amour Médecin* (20 septembre 1665) ; puis *Le Misanthrope* (4 juin 1666), *Le Médecin malgré lui* (8 août 1666), *Le Sicilien* (10 août 1667). Le 5 août 1667, seconde tentative, il reprend sur son théâtre **TARTUFFE**, rebaptisé **PANULPHE**, comédie en cinq actes. Ce sera une unique soirée, car la pièce est interdite à nouveau le lendemain. Cependant, en septembre 1668, on la joue au Château de Chantilly pour Monseigneur le Prince DE CONDE.

MOLIERE écrit alors *Amphitryon* (15 janvier 1668), *George Dandin* (10 juillet 1668), *L'Avare* (9 septembre 1668).

C'est seulement le mardi 5 février 1669, au Théâtre du Palais-Royal que **TARTUFFE** est enfin joué régulièrement par permission royale.

Pendant quatre ans, huit mois, vingt-trois jours, **MOLIERE** a attendu.

Pendant quatre ans, huit mois, vingt-trois jours, il a écrit et créé neuf pièces et **TARTUFFE** n'a pu être joué que six fois. La pièce maintenant est représentée sans arrêt, du 5 février au 9 avril 1669... La première recette est de 2.860 livres, la plus forte qu'ait réalisée **MOLIERE**...

Pendant quatre ans, huit mois, vingt-trois jours, la pièce a rayonné du mystère des choses interdites, déchaînant les curiosités et les partisans qui déforment, grossissent, amplifient des détails qu'ils connaissaient mal, et créent, autour de **TARTUFFE**, cette auréole soufrée dont l'odeur vient encore jusqu'à nous.

L'affaire **TARTUFFE** est née.

Extrait, **Louis JOUVET**
"Témoignages sur le théâtre"

ORGON, PETIT HOMME

Orgon est un petit homme. Il a toujours été petit. Jamais il n'a pu se défaire d'une grande ombre tutélaire qui le domine et le rassure. Toujours il lui faut trouver dans un regard sévère et surplombant, l'approbation de ses pas dans le monde ; il lui faut recueillir des paroles descendues jusqu'à lui pour l'édifier ; toujours il doit lever les yeux vers plus grand que lui, vers l'autorité bienveillante et dressée qui saura lui montrer le droit chemin dans ce clair-obscur du monde où il vacille.

Orgon n'est ni fou, ni monstre, ni médiocre. Il est petit. Un petit homme jeté dans le monde. Enfant, il l'était, consciencieusement, courbant la tête sous l'impérieuse dextre maternelle. Au collège (de Clermont ?), on l'en persuada sous la férule des bons maîtres. Investi de la charge héréditaire, pour le service du Roi, il s'en pénétra, sachant garder sa place et ne point déroger, quand vinrent les troubles et les désordres. Difficiles épreuves où l'âme manque de chavirer que ces convulsions de la "*Fronde*" : comment rester fidèle au Roi, principe vivant de l'autorité dans le royaume, tout en sacrifiant à la solidarité et aux amitiés de sa propre caste en pleine sédition ? **Orgon** n'est ni couard, ni faible. Dans la tourmente il est resté fermement loyal, mais il n'a pas failli à l'amitié ; il n'a pas trahi, il n'a pas dénoncé.

Non, **Orgon** n'est pas un fantoche, une marionnette. Ce n'est pas quelqu'un qu'on mène par le bout du nez. C'est un homme, responsable, bon père de famille, bon époux, bon notable digne de son état. Seulement, il est petit. C'est un petit homme conscient de sa petitesse, de la grandeur des grands, de l'infinie grandeur de Dieu, de l'obscurité de ses desseins, de la précarité du Salut. Qu'advient-il de lui, pauvre créature, au regard de l'éternité et de son Dieu jaloux et de son âme égarée parmi les écueils perfides de l'hérésie et des tentations ? Son âme, il voudrait l'élever à ces hauteurs spirituelles auxquelles doit prétendre tout bon chrétien mais selon des chemins orthodoxes. Qui lui montrera la direction ? Qui l'éclairera, le guidera d'une main ferme et d'un verbe sans faille ?

.../...

Orgon est un homme petit – du moins le supposera-t-on et cette occurrence n'est peut-être pas indifférente. Il y a une sujétion (comique) des petites tailles. Et vient-il à rencontrer en l'église, une haute silhouette pourvue de mains larges et fortes qui tendues dans l'oraison semblent tenir l'univers entier ; un homme grand de forte stature et de solide charpente, d'allure humble et suave, de voix douce et grave, qu'en conclura-t-on de nécessaire et d'inévitable ?

Point de folie là dedans, point d'extravagante lubie : **Orgon** a trouvé – est-ce grâce, miracle ou hasard ? – son directeur de conscience. Pour le meilleur et pour le pire.

Bernard WEBER
Scénographe
31 mai 1994

DÉLICES, PROMESSE ET PRESTIGE DE LA VIE DÉVOTE

La condamnation des parures trop voyantes, des fards, des bals, d'un train un peu trop bruyant, des fêtes que menace le débordement des ardeurs païennes, du théâtre dont on ne dénoncera jamais assez la malignité perfide... n'est pas le fait de quelques esprits chagrins, en proie aux extravagances de la mélancolie. Elle est largement l'expression d'une transformation des mœurs que travaillent les réformes et la renaissance d'une catholicité confrontée aux radicales contestations de la Réforme protestante. Encore n'est-ce que l'aspect superficiel, extérieur et somme toute secondaire, d'une vie religieuse foisonnante, conquérante et dont les formes nouvelles instaurent, non seulement parmi les clercs mais aussi dans la société laïque, un autre rapport au monde, au corps, à l'âme et au souci de son salut. Tout le premier XVII^e siècle est le théâtre d'une intense restauration : théologie, rénovation de la pastorale, formation des prêtres, éclosion des œuvres de charité militantes, diffusion et expansion des ordres mystiques, encadrement rigoureux des pratiques religieuses et de la dispensation des sacrements. Il ne faut pas imaginer cette lame de fond venue de la Contre Réforme comme un déferlement uniforme et bien homogène. Les résistances sont extrêmes, les débats ou plutôt les luttes internes sont d'une terrible violence, la RPR (religion prétendument réformée) affirme sa profonde vitalité. Reste qu'en 1664, un **Orgon**, une **Madame Pernelle**, un **TARTUFFE**, réunissent les traits les plus sensibles et visibles dans leur ambiguïté même d'une attitude religieuse et d'une réalité existentielle partagées : la vie dévote.

A l'austérité des conduites, aux pratiques et aux bonnes œuvres qu'il faut exhiber, correspondent, et c'est le secret commun d'**Orgon** et de **TARTUFFE**, les délices et les promesses de satisfaction éternelle de la vie dévote. On ne peut comprendre le vertige d'**Orgon** sans être sensible aux dimensions de la spiritualité.

Car celle-ci n'est plus l'apanage des clercs et de ceux et celles qui ont fait vœux de se retrancher du monde.

.../...

Cette vie dévote dont **TARTUFFE** ne produit que les signes et les discours est en réalité vie intérieure, cheminement de l'âme éclairée par l'incarnation du Christ, secondée par les lumières de la tradition et de la direction de conscience, offerte à tous *"ceux qui vivent ès ville, ès ménages, en la Cour et qui, par leur condition, sont obligés de faire une vie commune quant à l'extérieur"*.

A ceux là, François DE SALES s'adressait dès 1609 dans son introduction à la vie dévote, dont le succès fut immédiat, foudroyant et, par la suite, d'une remarquable constance dans le cours des siècles. Il faut lire, relire, méditer l'introduction. On jouit d'un chef-d'œuvre. On comprend enfin ce que dévotion veut dire, dans la fraîcheur de sa redécouverte : la promesse de l'acheminement vers la perfection, la voie vers l'amour de Dieu, au sein même de l'enracinement dans le monde. Du coup quelque chose de la comédie s'avive : les enjeux de l'âme ne sont pas moins exaltants, que ceux d'EROS ; ses mirages, pas moins dangereux ; et ses chutes, ses bleus, ses bosses, tout aussi cruels et tout autant comiques.

Bernard WEBER

Scénographe

31 mai 1994

TARTUFFE ME MANQUAIT CRUELLEMENT...

Après avoir été DON JUAN, ALCESTE, ARNOLPHE, **TARTUFFE** me manquait cruellement.

Dans ce long chemin de la vérité, dans ce lien si fragile et si ténu entre le comportement et l'être qu'explore sans cesse MOLIERE, **TARTUFFE** est là dans toute sa force symbolique et paradoxale ("*l'hypocrite*"), origine même du comédien, mais aussi dans tout son mystère. Quel est l'homme derrière le dévot, derrière l'immense réputation qui le précède ?

Moi, il sera moi, il sera l'acteur qui le joue ; **TARTUFFE** ou l'acteur font "*comme si*" pour de vrai ou pour de faux ; leur vœu est le même : nous et vous séduire.

Ici la comédie fait rage, **TARTUFFE** l'hypocrite met à nu, met à vif une famille entière et nous en rions parfois, parfois nous regardons, émus, séduits, terrorisés mais comme le disait ANOUILH parlant du théâtre de MOLIERE : "*nous pouvons nous blesser, nous trahir, nous massacrer sous des prétextes plus ou moins nobles, nous enfler de grandeurs supposées... nous sommes drôles*".

Oui, c'est une drôle d'histoire qui se passe chez **Orgon**, de drôles de gens que sa famille, un drôle de bonhomme que ce **TARTUFFE**, véritable incarnation du mal. Le mal est partout sans doute, mais au théâtre l'hypocrisie est suprême, nous sommes au-delà du bien et du mal, il n'y a que la séduction fulgurante et légère indissociable de la terreur de se voir représenté.

Jacques WEBER

JACQUES WEBER LA PASSION DE LA SÉDUCTION

TARTUFFE, le dévot sournois, métamorphosé en un prince maléfique et charmeur par Jacques Weber, un acteur-magicien.

Vous n'avez pas oublié **TARTUFFE**, de **MOLIERE** ? Si vous ne l'avez étudié à l'école, vos enfants, vos petits-enfants l'ont fait. Peut-être l'avez-vous vu à la télé ou au théâtre. Bref, vous savez que c'est l'histoire d'un homme qui se prétend saint, un fieffé hypocrite qui cache derrière ses airs vertueux, sa piété ostentatoire, le goût du pouvoir, de l'argent et des femmes. Il s'est installé chez un homme de bien : **Orgon**. Il le conquiert par sa fausse humilité et sa charité menteuse, veut épouser sa fille, écarter son fils et fait des propositions plus que malhonnêtes à l'épouse de son bienfaiteur. Pudibond mais *"néanmoins homme"*, la fameuse phrase *"Cachez ce sein que je ne saurais voir"*, c'est lui. On l'imaginait rasant les murs, la tête basse dans un costume sombre, le regard fuyant... Jusqu'à l'arrivée de **Jacques WEBER** qui s'approprie le bonhomme et braque, sur lui, une lumière inattendue et moderne. **WEBER** lorsqu'il apparaît sur scène, vêtu d'un pantalon bouffant de taffetas rouge et d'un manteau de damas vert, immense et puissant avec son 1,90 m, a l'allure d'un prince oriental. On lui attribue tout de suite un pouvoir maléfique à le voir évoluer majestueusement comme un tigre à l'affût, prêt à lancer un coup de patte mortel à chaque membre de la famille. Superbe et méprisant. Même lorsqu'il s'accuse de tous les forfaits pour mieux tromper son monde, il le fait avec hauteur. Sa vaste silhouette est une ombre menaçante qui ne peut que plonger le pauvre **Orgon** dans les ténèbres. Il faut le voir embrasser sa victime, celle-ci minuscule disparaît dans les bras de ce gros chat au regard cruel.

Il faut la force et la logique de sa femme **Elmire** pour le ramener à la raison. Une femme courageuse et moderne comme **MOLIERE** sait en décrire.

TARTUFFE, lui est un escroc de grande envergure, reprend le comédien, un joueur, un manipulateur de génie contre qui personne ne peut rien. Il faut l'intervention d'une force extérieure – dans la pièce, la volonté du roi – pour le vaincre. Mais je suis sûr qu'on le retrouvera. Rien ne peut l'humilier, rien ne peut l'arrêter. C'est un homme de pouvoir et de séduction. Il est de la même race que **DON JUAN**. Un de ces êtres mythiques comme seul le théâtre sait en créer.

Jacques WEBER a sorti du conformisme le dévot **TARTUFFE** pour révéler ses dimensions cachées *"car, explique-t-il, il n'y a pas de tradition dans le théâtre occidental, on peut recréer éternellement les héros, avec le même texte."*

WEBER, lui, est en train de devenir un monstre sacré avec les défauts et les qualités que ce rôle suppose, séducteur mais lointain, distant mais chaleureux avec ses comédiens, souriant mais le regard ailleurs, audacieux mais habité par le trac, c'est un homme hanté par ses passions. Tous les soirs, il arrive au Théâtre Antoine, six heures avant la représentation. *"J'ai besoin d'être là, je me promène, je lis, je m'approprie l'espace, je regarde les spectateurs. Une salle pleine, c'est beau, c'est excitant. Cela donne envie de conquérir."*

Un monstre sacré dont la carrière a brutalement explosé avec *Cyrano de Bergerac*, il y a une dizaine d'années. Le rôle dont tous les acteurs amoureux du théâtre rêvent. *"La critique m'a couvert de louanges, je n'en revenais pas."* **CYRANO**, le rôle le plus long, le plus physique, le plus fatigant. Des centaines de vers vibrants qui secouent le comédien comme le spectateur. Le parcours du combattant, la consécration... Et la voix de celui qui est devenu une vedette meurt au combat, se brise comme se brisent les rêves. **WEBER** doit abandonner le rôle. Nul doute que ce fut un drame personnel.

Pourtant, depuis cette date, **Jacques WEBER** relève tous les défis, se bat sur tous les fronts. Il veut tout conquérir, tout vaincre, tout connaître. Depuis **CYRANO**, il a joué les plus grands rôles : *Don Juan*, *Le misanthrope*, *L'Ecole des femmes*, **PETRUCCIO** dans *La mégère apprivoisée* : il a mis en scène, il est devenu directeur du Théâtre de Nice.

Et demain ? *"J'ai envie de jouer Le Bourgeois Gentilhomme"*. Théâtre, cinéma, l'acteur vit ses deux passions sans jamais sacrifier l'une à l'autre. *"Le théâtre et le cinéma, dans leurs moments les plus forts, se ressemblent. J'ai des rapports très physiques avec la caméra. Elle est comme une femme que j'ai envie de séduire. Au théâtre, j'ai envie de séduire la salle qui se transforme pour moi en un seul regard."* Rien ne manque à cet homme, comme si sa voix ne s'était brisée que pour mieux annoncer son ascension. Il met en scène et joue les pièces qu'il aime. Il a une femme et trois enfants dont cette petite fille de 6 ans qu'il a tant voulue. *"J'aurais continué de faire des enfants tant que je n'aurais pas eu des filles... Ah, les petites filles c'est merveilleux."*

Un homme comblé, à qui tout réussit. Ou simplement, comme il l'explique : *"J'ai des rêves de même et je les exécute un par un. Mon bonheur, c'est jouer. Parfois, je suis un acteur qui met en scène"*.

Jacques WEBER, 45 ans, cheveux poivre et sel et physique avantageux possède tous les atouts de la maturité. Décidément, c'est après 40 ans que les acteurs et les actrices sont les plus beaux. Mais **WEBER** n'est pas un charmeur. Son regard est froid, sa courtoisie un peu raide, une façon peut-être de protéger *"le même qui exécute ses rêves"* d'exorciser l'angoisse qui rôde, chaque soir, avant que ne se lève le rideau rouge.

Jacqueline DANA

JACQUES WEBER

1971 : Prix d'excellence à l'unanimité au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique

de 1979 à 1985 : Directeur du C.D.N. de Lyon (Théâtre du 8ème)

Depuis 1986 : Directeur du C.D.N. de Nice.

Chevalier de l'Ordre National du Mérite,

César du meilleur second rôle (mars 1991 Cyrano de Bergerac/Rappeneau – rôle : De Guiche)

Officier des Arts et des Lettres (juillet 1992)

Théâtre

- *"La convention de Belzebir"* – M. AYME, R. DUPUY
- *"Tchao"* – M. G. SAUVAGEON, J.H. DUVAL
- *"Crime et châtiment"* – DOSTOIEVSKI, R. HOSSEIN
- *"Les bas fonds"* – GORKI, R. HOSSEIN
- *"Les fourberies de Scapin"* – MOLIERE, J. WEBER
- *"Le neveu de Rameau"* – DIDEROT, J. WEBER
- *"La putain respectueuse"* – SARTRE, J. WEBER
- *"Le nouveau monde"*, J. L. BARRAULT
- *"Arrête ton cinéma"*, G. OURY
- *"Maître Puntila et son valet Matti"* – BRECHT, G. RETORE
- *"La mégère apprivoisée"* – AUDIBERTI, J. WEBER
- *"Le mariage de Figaro"* – BEAUMARCHAIS, F. PETIT
- *"Les amours de Jacques le fataliste"* – DIDEROT, F. HUSTER
- *"Deux heures sans savoir"*, J. WEBER
- *"Une journée particulière"*, F. PETIT
- *"Spartacus"*, J. WEBER
- *"Cyrano de Bergerac"* – E. ROSTAND, J. SAVARY
- *"Le rêve d'Alembert"* – DIDEROT, J. KRAEMER
- *"Deux sur la balance"*, B. MURAT
- *"A vif"*, J. WEBER
- *"Monte-Cristo"* – A. DUMAS, J. WEBER

.../...

- *"Dom Juan"* – MOLIERE, F. HUSTER
- *"Nocturnes"* – S. ZWEIG, J. WEBER, S. MARZOLFF
- *"Le misanthrope"* – MOLIERE, J. WEBER
- *"Le chant du départ"* – I. DAOUDI, J. P. VINCENT
- *"Seul en scène"*, J. WEBER
- *"Maman saboteux et 29^e à l'ombre"* – E. LABICHE, I. NANTY
- *"L'Ecole des Femmes"* – MOLIERE, J. L. BOUTTE
- *"La mégère apprivoisée"* – SHAKESPEARE, J. SAVARY

Cinéma

- *"Faustine et le bel été"*, N. COMPANEEZ
- *"Etat de siège"*, C. GAVRAS
- *"R.A.S."*, Y. BOISSET
- *"Projection privée"*, F. LETERRIER
- *"La femme aux bottes rouges"*, J. BUNUEL
- *"Aloise"*, L. de KERMADEC
- *"L'adolescent"*, J. MOREAU
- *"Rive droite, rive gauche"*, P. Labro
- *"Escalier C"*, J. C. TACCHHELLA
- *"La vie suspendue"*, J. SAAB
- *"20 ans déjà"*, C. LELOUCH
- *"La sorcière"*, M. BELLOCHIO
- *"Le crime d'Antoine"*, M. RIEVIERE
- *"A deux minutes près"*, E. le HUNG
- *"Cyrano de Bergerac"*, J. P. RAPPENEAU
- *"Lacenaire"*, F. GIROD
- *"Le petit garçon"*, P. GRANIER-DEFERRE

Télévision

- *"Mauprat"*, J. TREBOUTA
- *"Les rebelles"*, P. BADEL
- *"Bernard Quesnay"*, J. F. DELASSUS
- *"Le Comte de Monte-Cristo"*, D. de la PATELLIERE
- *"Les poneys sauvages"*, R. MAZOYER
- *"Bel-ami"*, P. CARDINAL
- *"Vaines recherches"*, N. RIBOWSKI
- *"Meurtre en douce"*, P. DROMGOOLE
- *"Le dernier mot"*, G. BEHAT
- *"Antoine Rives, le juge du terrorisme"*, P. LEFEVRE / G. BEHAT

ZABOU

ZABOU a débarqué dans ma vie de metteur en scène avec l'équipe de *Cuisine et dépendances*. Ça n'augurait rien de mauvais. Au début de notre collaboration, je n'étais pas très sûr qu'elle appréciait entièrement mes indications. Elle me regardait droit dans les yeux d'un air que je supposais dubitatif, elle posait quelques questions brèves et précises, et moi, j'avais l'impression tout à coup, d'avoir dit une bêtise. Mais quelques répétitions plus tard, je m'apercevais que son travail était devenu un mélange subtil de mes suggestions et de ses élans.

ZABOU ne triche pas, elle ne fait jamais semblant. La connaissant mieux maintenant, je pourrai parler de son esprit facétieux, de sa fantaisie, de sa capacité à être authentique et crédible dans une gamme étonnante de personnages contemporains ou classiques, introvertis ou démonstratifs, graves ou comiques, et j'en passe... Mais finalement ce qui me charme le plus en elle, par les temps qui courent où notre beau métier est pollué par le superficiel et le clinquant, c'est sa détermination à ne rien faire en scène (ou à l'écran) sans l'habiter totalement. **ZABOU** écoute, elle réfléchit, elle assimile, et puis, elle fait.

Ce soir, **ZABOU** sera **Elmire**.

Stephan MELDEGG

Théâtre

- "Le retour du héros", BLUN
- "The rocky horror show", L. DOBELL
- "Jeune couple", P. Arnold et A. de SACY
- "George Dandin", R. PLANCHON
- "Popkins", D. CHUTEAUX
- "Cuisine et dépendances", S. MELDEGG

Cinéma

- "Elle voit des nains partout", J. C. SUSSFELD
- "Banzaï", C. ZIDI
- "Eden", R. REA
- "Gwendoline", J. JAECKIN
- "Un jeu pour dimanche", J. C. VENTURA
- "Une femme ou deux", D. VIGNE

.../...

- "*Billy ze kick*", G. MORDILLAT
- "*Suivez mon regard*", J. CURTELIN
- "*Etats d'âme*", J. FANSTEN
- "*Le complexe du Kangourou*", P. JOLIVET
- "*Le beauf*", Y. AMOUREUX
- "*Dandin*", R. PLANCHON
- "*La travestie*", Y. BOISSET
- "*Moitié, moitié*", P. BOUJENAH
- "*La Baule, les pins*", D. KURYS
- "*Promotion canapé*", D. KAMINKA
- "*Pas de samedi sans soleil*", G. MORDILLAT
- "*Blanval*", M. MEES
- "*Docteur Apfelgluck*", M. LEDOUX
- "*Camping sauvage*", G. JUGNOT
- "*588, rue Paradis*", H. VERNEUIL
- "*Juste avant l'orage*", B. HERBULOT
- "*La crise*", C. SERREAU
- "*Cuisine et dépendances*", P. MUYL

Télévision

- "*Vichy dancing*", L. KIEGEL
- "*Théâtre pour demain*", P. RONCE
- "*Le diamant de Salisbury*", C. SPIERO
- "*Le lavabo*", P. BOUCHITEY
- "*Sueurs froides*", P. JOLIVET
- "*Mon dernier rêve sera pour vous*", R. MAZOYER
- "*Le gorille chez les mandingues*", D. GRANIER-DEFERRE
- "*Crimes et jardins*", J. P. SALOME
- "*Les taupes niveaux*", J. L. TROTIGNON
- "*La grande fille*", J. P. SALOM
- "*Charlotte et Léa*", J. C. SUSSFELD

JEAN-PAUL MUEL

Théâtre

- *"Voltaire's folies"*, J. F. PREVAND
- *"Zartan"*, J. SAVARY
- *"Robinson Crusoë"*, J. SAVARY
- *"Cendrillon ou la lutte des classes"*, J. SAVARY
- *"De Moïse à Mao"*, J. SAVARY
- *"Good bye mister Freud"*, J. SAVARY
- *"Dieu le veut"*, J. M. RIBES
- *"Omphalos Hôtel"*, M. BERTO
- *"Sarcelles sur Mer"*, J.P. BISSON
- *"Encore un militaire"*, J. P. BISSON
- *"Elisabeth 1"*, L. CIULEI
- *"Jose"*, J. F. PREVAND
- *"Jacky Paradis"*, J.M. RIBES
- *"Hamlet"*, D. BENOIN
- *"Les papas naissent dans les armoires"*, G. VERGEZ
- *"Essayez donc nos pédalos"*, A. MARCEL
- *"Les voisines"*, J. L. THAMIN
- *"Noël au front"*, J. SAVARY
- *"La Périchole"*, J. SAVARY
- *"Le Directeur de Théâtre"*, A. BOURSEILLIER
- *"Barbe bleue"*, D. SCHMID
- *"Rayon femmes fortes"*, A. MARCEL
- *"Cyrano de Bergerac"*, J. SAVARY
- *"La petite boutique des horreurs"*, A. MARCEL
- *"Un faust irlandais"*, J. P. LUCET
- *"Marco Millions"*, J. L. TARDIEU
- *"Rumeurs"*, P. MONDY
- *"Derrière les collines"*, J. L. BOURDON
- *"L'une et l'autre"*, P. KERBRAT
- *"On ne badine pas avec l'amour"*, J. P. VINCENT
- *"Woyzeck"*, J. P. VINCENT

Cinéma

- *"L'imprécatteur"*, J.L. BERTUCCELLI
- *"Hôtel de la plage"*, M. LANG
- *"Le sucre"*, J. ROUFFIO
- *"La banquière"*, F. GIROD
- *"Elle voit des nains partout"*, J.C. SUSSFELD
- *"Papy fait de la résistance"*, J. M. POIRE
- *"Une femme ou deux"*, D. VIGNE
- *"Beau temps mais orageux en fin de journée"*, G. FROT-GOUTAZ
- *"Twist again à Moscou"*, J. M. POIRE
- *"Le mal d'aimer"*, G. TREVESE
- *"Falg"*, J. SANTI
- *"Jenatsh"*, D. SCHMID
- *"Les deux crocodiles"*, J. SERIA
- *"La scarlatine"*, G. AGHION
- *"Voyage à Paimpol"*, J. BERRY
- *"A vue de nez"*, J. MONNET
- *"In extremis"*, O. LORSAC
- *"Périgord noir"*, N. RIBOWSKI
- *"Pentimento"*, T. MARSHALL
- *"Rendez-vous au tas de sable"*, D. GROUSSET
- *"Jean Galmot"*, A. MALINE
- *"Lacenaire"*, F. GIROD
- *"Aujourd'hui peut-être"*, J. L. BERTUCCELLI
- *"The sleepless eye"*, M. MAZZUCCO
- *"Les visiteurs"*, J. M. POIRE
- *"La cavale des fous"*, M. PICO

Télévision

Il a joué dans de nombreuses réalisations télévisées de, entre autres, N. RIBOWSKI *"Les nouveaux exploits d'Arsène Lupin"*, *"Navarro"*, *"Système Navarro"*, *"Les armées de plomb"*, J. L. DANIEL *"Commissaire Moulin"*, Y. BOISSSET *"L'affaire Seznec"*, J. DAYAN *"Le gang des tractions"*, *"La guerre des privés"*, J. PINHEIRO *"Donnant, donnant"*, L. HEYNEMANN *"Main pleine"...*

ISABELLE NANTY

J'avais été gâté par les comédiens dans *La Vie est un long fleuve tranquille*, je l'ai encore été avec **Isabelle** dans *Tatie Danielle* (*"une veine de cocu"*, comme dirait ma femme, mais ça c'est une autre histoire...).

Elle n'est pas grande **Isabelle**, mais, je vous jure que la taille et le talent, ça n'a rien à voir (regardez Brigitte NIELSEN). Tous les jours où elle venait tourner, je me disais : *"chic, on va non seulement passer une longue journée, mais en plus le résultat sera encore mieux que ce que j'imaginais"*. Voilà c'est tout simple, il faut dire aussi qu'elle avait le plus beau rôle **Isabelle** : c'est elle qui flanquait la baffe à tatie.

Etienne CHATILIEZ

Cours FLORENT : Classe Francis HUSTER (1980-1983)

Théâtre

- *"Le sablier"*, N. COMPANEEZ
- *"Hamlet"*, J. LAFORGUE
- *"Le Cid"*, F. HUSTER
- *"Richard de Gloucester"*, F. HUSTER
- *"Don Juan"*, F. HUSTER et J. WEBER
- *"La vie singulière"* - A. NOBBS, S. BENMUSSA
- *"Saloperies de merde"*, M. COHEN
- *"La mouette"*, I. NANTY

Cinéma

- *"Le faucon"*, P. BOUJENAH
- *"Vive la sociale"*, G. MORDILLAT
- *"On a volé Charlie Spencer"*, F. HUSTER
- *"La passion Béatrice"*, B. TAVERNIER
- *"Rouge baiser"*, V. BELMONT

.../...

- *"Preuve d'amour"*, M. COURTOIS
 - *"Vent de panique"*, B. STORA
 - *"Les deux Fragonard"*, P. LEGUAY
 - *"L'autrichienne"*, P. GRANIER-DEFERRE
 - *"Tatie Danielle"*, E. CHATILIEZ
- (nomination Meilleur Jeune Espoir Féminin CESAR 1991)
- *"La belle histoire"*, C. LELOUCH
 - *"Sexes faibles"*, S. MEYNARD
 - *"Les visiteurs"*, J. M. POIRE
 - *"Une folie douce"*, F. JARDIN
 - *"Les amoureux"*, C. CORSINI
 - *"Pourquoi maman est dans mon lit"*, P. MALAKIAN

Télévision

- *"Domicile adoré"*, P. CONDROYER
- *"Un moment d'inattention"*, L. de KERMADEC
- *"Les aventuriers de la Baie d'Hudson"*, V. VICAS
- *"Homard"*, P. CONDROYER
- *"Concerto pour Guillaume"*, J. ERTAUD
- *"Poulet cacahuète"*, E. MERY

Mise en scène théâtre

- *"Une maison de Poupée"*
- *"Madame l'abbé de Choisy"*
- *"La ronde"*
- *"29° à l'ombre et Maman Sabouleux"*
- *"La mouette"*
- *"Un couple infernal"*
- *"Le journal"* - V. Nijinsky

MADELEINE MARION

Je ne peux jamais parler de CLAUDEL sans rendre un hommage à la comédienne **Madeleine MARION**. Sans elle, je ne comprendrais pas CLAUDEL ; je ne comprendrais pas la langue française, si je ne l'avais pas entendue, elle, dans Ysé, en 1958. J'ai compris d'un seul coup que la poésie de CLAUDEL était une langue naturelle. Mais comme l'hommage est toujours plus ou moins un propos régalien, concédé, je voudrais essayer de définir la nature de son art. **Madeleine MARION** est dans une relation pythique avec la langue française, avec sa langue. La totalité de la construction du rôle, du personnage, des images produites par le corps, est, chez elle, déterminée par l'écoute de la langue. Je ne dis pas du tout qu'elle chante sans comprendre. Elle comprend parfaitement ce qu'elle fait, les éléments de l'action lui apparaissent concrètement, et elle est absolument impitoyable pour ce qui est de la vraisemblance des situations. Mais le seul fil qui la guide, c'est, non pas la musique car la parole n'est pas de la musique, mais, je dirais, le chant parlé de la langue française. Elle ne se fie qu'à ça. C'est une catégorie d'art très rare, qui a quelque chose à voir avec la divination. Cette espèce d'art-là n'était pas à la mode, a cessé d'être à la mode pendant une vingtaine d'années, elle est en train d'y revenir. C'est sans doute pour cela que **Madeleine MARION** n'a pas fait la carrière immense qu'elle aurait dû faire. Mais le théâtre se transmet par tradition orale. Depuis que j'ai commencé à enseigner à l'école LECOQ, et plus tard au Conservatoire, je parle de cet art et tente de le transmettre aux élèves. **Madeleine MARION** elle-même a formé des élèves qui n'oublieront pas. Ainsi, elle est un chaînon de notre tradition. Vivante, elle est l'histoire même. Et que dire d'autre ? J'ajouterai sûrement, pour citer le poète :

*Je suis né vraiment de ta lèvre
Ma vie est à partir de toi.*

Antoine VITEZ
Extrait du Théâtre des Idées

Conservatoire national supérieur d'art dramatique
Classe de Madame DUSSANE

Théâtre

- "Electre" - SOPHOCLE, M. GUILLAUD
- "Phèdre" - RACINE, R. MONOD
- "Les trois sœurs" - TCHEKHOV, S. PITOEFF
- "Partage de midi" - CLAUDEL, R. MONOD
- "Edouard II" - MARLOWE, R. PLANCHON
- "L'échange" - CLAUDEL, M. JACQUEMONT
- "La jeune fille Violaine" - CLAUDEL, M. JACQUEMONT

.../...

- "*L'annonce faite à Marie*" - CLAUDEL, D. LEVEUGLE
- "*Le pain dur*" - CLAUDEL, B. JENNY
- "*Britannicus*" - RACINE, M. VITOLD
- "*La mouette*" - TCHEKHOV, A. VITEZ
- "*Les deux orphelines*", J. L. MARTIN-BARBAZ
- "*Bérénice*" - RACINE, A. VITEZ
- "*Les amis*" - A. WESKER, Y. GASC
- "*Hamlet*" - SHAKESPEARE, A. VITEZ
- "*Tonio Kröger*" - T. MANN, P. ROMANS
- "*Hippolyte*" - GARNIER, A. VITEZ
- "*Regarde, regarde de tous tes yeux*" - D. SALLENAVE, B. JAQUES
- "*La cerisaie*" - TCHEKHOV, P. FROGER
- "*Titus Andronicus*" - SHAKESPEARE, M. DUBOIS
- "*Le soulier de satin*" - CLAUDEL, A. VITEZ
- "*Horace*" - CORNEILLE, B. JAQUES
- "*Les revenants*" - Ibsen, J. C. BUCHARD
- "*Le misanthrope*" - MOLIERE, C. COLIN
- "*Médée*" - EURIPIDE, C. SCHIARETTI
- "*Fantasio*" - MUSSET, J. P. VINCENT
- "*Les caprices de Marianne*" - MUSSET, J. P. VINCENT

Mise en scène théâtre

- "*Agatha*" - M. DURAS
- "*La cantate à trois voix*" - CLAUDEL
- "*Oreste*" - C. H. ROCQUET

Cinéma

- "*Une femme douce*", R. BRESSON
- "*L'état de grâce*", J. ROUFFIO
- "*Cinéma*", P. LEFEBVRE
- "*Le soulier de satin*", M. de OLIVEIRA
- "*Cyrano de Bergerac*", J. P. RAPPENEAU

CHRISTIAN BARBIER

Si **Christian BARBIER** était un arbre, il serait un chêne !

Il en a la simple dignité, la puissante hauteur et la douceur tranquille. Qu'il soit paysan, marinier ou soldat romain, **Christian BARBIER** puise sa poésie dans ses racines profondes, dans ses forces telluriques. Il a gardé de la terre son énergie et son inspiration, pour nous restituer, intacte, à chaque nouveau rendez-vous, l'émotion théâtrale intense.

Jean-Paul LUCET

ARNAUD BEDOUET

Centre de la rue Blanche
Ecole Nationale Supérieure

A joué au théâtre sous la direction de :

F. PETIT, H. RONSE, M. MARECHAL, A. BEDOUET, N. BATAILLE, P. MONDY, J. WEBER.

A joué à la télévision sous la direction de :

F. HUSTER, R. MAZOYER, P. BADEL, P. SAGLIO, O. GERARD, Y. A. HUBER, J. DAYAN, D. GIULIANI, G. FOLGOAS, G. BEHAT.

A mis en scène :

- *"Plateau libre A"*, A. BEDOUET
- *"A vif"* de et avec J. WEBER
- *"Ponce Pilate"* - R. CAILLOIS et A. BEDOUET
- *"A propos de Martin"* - R. DUMAS
- *"102, Boulevard Haussman"* - M. PROUST, adaptation E. DESMARESTZ

A écrit pour le théâtre :

- *"Mozart"*
- *"Ponce Pilate"*
- *"Une nuit de Casanova"*
- *"Kinkali Hôtel"*

A écrit pour la télévision :

- *"En toute amitié"*

EMMANUELLE LEPOUTRE

Cours FLORENT (classe libre)

1ère année : Isabelle NANTY

2ème et 3ème année : Isabelle NANTY et Yves le MOIGN'

Théâtre

- "*Lorenzaccio*" - A. de MUSSET, F. HUSTER
- "*Une nuit de Casanova*" - F. CUOMO, F. PETIT
- "*Premières armes*" - N. SIMON, R. ACQUAVIVA
- "*Saloperies de merde*" - M. COHEN, M. COHEN
- "*La mouette*" - TCHEKHOV, I. NANTY
- "*Mein Kampf*" - G. TABORI, J. LAVELLI
- "*Ne réveillez pas Cécile*", G. LAUZIER

Télévision

- "*Faux frères*", V. MARTORANA
- "*Le misanthrope*" - MOLIERE, J. WEBER

Cinéma

- "*La folie douce*", F. JARDIN
- "*La poudre aux yeux*", M. DUGOWSON

GUILLAUME DE TONQUEDEC

Conservatoire de Versailles

Cours FLORENT – classe libre

Conservatoire National d'Art Dramatique : P. VIAL, M. BOUQUET, J. P. VINCENT,
D. MESGUICH

Théâtre

- "L'Eventail", C. NAROVITCH
- "La nuit des rois", N. VINCENT
- "Le Dormeur du val", M. REYNAUD
- "Le Baladin du monde occidental", J. NICHET
- "Le Magicien prodigieux", J. L. BOUTTE
- "La Mégère apprivoisée", J. SAVARY

Cinéma

- "Cours privé", P. GRANIER-DEFERRE
- "On a volé Charlie Spencer", F. HUSTER
- "Travelling avant", J. C. TACHELLA
- "Frantic", R. POLANSKI
- "Deux", C. ZIDI
- "Romuald et Juliette", C. SERREAU
- "La Double vie de Véronique", K. KIESLOWSKI
- "Tableau d'honneur", C. NEMES

Télévision

- "Sacrifice", P. MEUNIER
- "Les Nuits révolutionnaires", C. BRABANT
- "Faux frères", V. MARTORANA
- "Les Enfants de la plage", W. CREPIN
- "Les bleus de la nuit", C. VAJDA
- "Le Monsieur de chez Maxim's", C. VAJDA

JOACHIM LOMBARD

Théâtre

- *"La duchesse d'Amalfi"* - J. WEBSTER, A. NOBLE
- *"La vie de Galilée"* - BRECHT, M. MARECHAL
- *"Grand-père"*, M. FAGADAU
- *"Demain une fenêtre sur rue"* - J. C. GRUMBERG, J. P. ROUSSILLON

Cinéma

- *"Méchant garçon"*, C. GASSOT
- *"Vous avez Kim Novak à l'appareil"*, E. ROSEO
- *"Petits arrangements avec les morts"*, P. FERRAN
- *"Les années lycée - le péril jeune"*, C. KLAPICH
- *"Le petit garçon"*, P. GRANIER-DEFERRE

Télévision

- *"Le gang des tractions"*, F. ROSSINI
- *"La maison vide"*, D. GRANIER-DEFERRE
- *"Les bains de jouvence"*, M. RIVIERE
- *"Le juge Cordier"*, A. BONNOT
- *"Cœur à prendre"*, C. FAURE

Réalisateur

- *"Philo-Sophie"* (court-métrage)

PASCAL BARRAUD

Cours René SIMON (de 1982 à 1985)
Atelier Censier Théâtre (de 1985 à 1987)

Théâtre

- *"La chauve souris"* – J. STRAUSS, G. MONTALDO
- *"Le comte de Monte Cristo"* – A. DUMAS, J. WEBER
- *"La légende de St-Loup"*, conte musical – J. J. DEBOUT
- *"Pièces détachées"* – J. M. RIBES, P. BARRAUD
- *"Le Misanthrope"* – MOLIERE, J. WEBER
- *"Adieu rayon d'été"* – Y. INOUE, M. BEJART
- *"Farces et contes du Moyen-Age"*

Mise en scène

- *"Pièces détachées"* – J. M. RIBES

TELEVISION

- *"L'antimentale"* – T. MUGLER
- *"L'empire des nombres"* – C. BARRAD

SARAH WEBER

L'Ecole, le collège et le lycée... puis l'université.

Mais vingt ans sonnent. Et avec le bel âge viennent les soucis, la confusion des sentiments et le jeu mélangé de l'être et du paraître.

Comment dissiper les clairs obscurs du théâtre du monde ?

Peut-être, à la faveur d'un beau hasard, en écartant un peu, ou si peu, les toiles d'illusion et la vérité du monde du théâtre...

LE TARTUFFE

de
MOLIERE

mise en scène de
Jacques WEBER

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

MAI 1995

Mardi	2		20 h 30
Mercredi	3	14 h 30	20 h 30
Jeudi	4		20 h 30
Vendredi	5		20 h 30
Samedi	6	14 h 30	20 h 30
Dimanche	7	15 h 00	
Lundi	8	Relâche	
Mardi	9		20 h 30
Mercredi	10		20 h 30
Jeudi	11		20 h 30
Vendredi	12		20 h 30
Samedi	13	14 h 30	20 h 30
Dimanche	14	15 h 00	
Lundi	15		20 h 30
Mardi	16		20 h 30
Mercredi	17		19 h 30
Jeudi	18		19 h 30
Vendredi	19		20 h 30